

Manipulation , le fléau

La lionne pose paisiblement ses pattes,
L'une devant l'autre dans le sable cuisant,
Ses pas par ses coussinets gris sont amortis,
Caressent la dune et ne font aucun bruit.

La gueule du noble félidé
A, vers elle, ses deux fentes abaissées,
Elle, la gazelle, dominée.

Sa douceur fait d'elle la plus majestueuse,
Cela ne l'empêchant pas d'être très peureuse,
Figée, elle fixe cette âme monstrueuse.

Pour la lionne, la chasse sera fructueuse.
En ne quittant du regard sa victime,
Toujours en lui tournant autour,
Elle lui fit une offre ultime :

“Ô merveilleux être,
Je vois en vous une grande noblesse,
Et malgré mes qualités de diablesse,
Dieu sait que je sais bien les reconnaître.

Joignez-vous à moi,
Je vous défend même d'une caresse,
Puis j'aurai droit à votre sagesse.”

La gazelle acquiesça cette promesse,
La suite n'est pas de toute tendresse :
Elle lui a fait part de ses faiblesses,
Par la suite, on ne l'a plus jamais vue.
La garde eut un délicieux menu.

Les paroles ne sont que de l'air.
C'est en étant berné par les éloges,
Que l'on devient bouillie de chair.

SHNSCHT